

Clément Marot

Au Roi, du temps de son exil à Ferrare

Eux et leur cour, en absence et en face,
Par plusieurs fois m'ont usé de menace,
Dont la plus douce était en criminel
M'exécuter. Que plût à l'Eternel,
Pour le grand bien du peuple désolé,
Que leur désir de mon sang fût soulé,
Et tant d'abus, dont ils se sont munis,
Fussent à clair découverts et punis !
O quatre fois et cinq fois bien heureuse
La mort, tant soit cruelle et rigoureuse,
Qui ferait seule un million de vies
Sous tels abus n'être plus asservies !
Or, à ce coup, il est bien évident
Que dessus moi ont une vieille dent,
Quand, ne pouvant crime sur moi prouver,
Ont très bien quis, et très bien su trouver,
Pour me fâcher, brève expédition,
En te donnant mauvaise impression
De moi, ton serf, pour, après, à leur aise
Mieux mettre à fin leur volonté mauvaise ;
Et, pour ce faire, ils n'ont certes eu honte
Faire courir de moi vers toi maint conte,
Avecques bruit plein de propos menteurs,
Desquels ils sont les premiers inventeurs.
De luthériste ils m'ont donné le nom :
Qu'à droit ce soit, je leur répons que non.
Luther pour moi des cieux n'est descendu,
Luther en croix n'a point été pendu
Pour mes péchés ; et, tout bien avisé.
Au nom de lui ne suis point baptisé :
Baptisé suis au nom qui tant bien sonne
Qu'au son de lui le Père éternel donne
Ce que l'on quiert : le seul nom sous les cieux
En et par qui ce monde vicieux
Peut être sauf; le nom tant fort puissant
Qu'il a rendu tout genou fléchissant,
Soit infernal, soit céleste ou humain ;
Le nom par qui du Seigneur Dieu la main
M'a préservé de ces grands loups rabis,
Qui m'épiaient dessous peaux de brebis.
O Seigneur Dieu, permettez-moi de croire
Que réservé m'avez à votre gloire :
Serpents tortus et monstres contrefaits,
Certes, sont bien à votre gloire faits.
Puisque n'avez voulu donc condescendre
Que ma chair vile ait été mise en cendre,

Faites au moins, tant que serai vivant,
Que votre honneur soit ma plume écrivant ;
Et si ce corps avez prédestiné
A être un jour par flamme terminé,
Que ce ne soit au moins pour cause folle,
Ainçois pour vous et pour votre parole ;
Et vous suppli, Père, que le tourment
Ne lui soit pas donné si véhément
Que l'âme vienne à mettre en oubliance
Vous, en qui seul gît toute sa fiance,
Si que je puisse, avant que d'assoupir,
Vous invoquer jusqu'au dernier soupir.
Que dis-je ? où suis-je ? O noble roi François,
Pardonne-moi, car ailleurs je pensois.

Rondeaux

« LA GRAND AMYE »

Dedans Paris

Dedans Paris, ville jolie,
Un jour passant mélancolie,
Je pris alliance nouvelle
A la plus gaie demoiselle
Qui soit d'ici en Italie.

D'honnêteté elle est saisie,
Et crois, selon ma fantaisie,
Qu'il n'en est guère de plus belle
Dedans Paris.

Je ne vous la nommerai mie,
Sinon qu'elle est ma grand amie,
Car l'alliance se fit telle,
Par un doux baiser que j'eus d'elle,
Sans penser aucune infamie,
Dedans Paris.

Le dizain de neige

Anne, par jeu, me jeta de la neige,
Que je cuidais froide certainement;
Mais c'était feu; l'expérience en ai-je,
Car embrasé je fus soudainement.
Puisque le feu loge secrètement
Dedans la neige, où trouverai-je grâce
Pour n'ardre point ? Anne, ta seule grâce
Eteindre peut le feu que je sens bien,
Non point par eau, par neige, ni par glace,
Mais par sentir un feu pareil au mien.

Du partement d'Anne

Où allez-vous, Anne ? que je le sache,
Et m'enseigniez avant que de partir
Comme ferai, afin que mon œil cache
Le dur regret du cœur triste et martyr.
Je sais comment ; point ne faut m'avertir :
Vous le prendrez, ce cœur, je le vous livre ;
L'emporterez pour le rendre délivre
Du deuil qu'aurait loin de vous en ce lieu ;
Et pour autant qu'on ne peut sans cœur vivre
Me laisserez le vôtre, et puis adieu.